

OMMER, Rosemary E., ed. *Merchant Credit and Labour Strategies in Historical Perspective*. Fredericton, Acadiensis Press, 1990. 376 p.

Thomas Wien

Volume 45, Number 4, Spring 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305028ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305028ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Wien, T. (1992). Review of [OMMER, Rosemary E., ed. *Merchant Credit and Labour Strategies in Historical Perspective*. Fredericton, Acadiensis Press, 1990. 376 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 45(4), 614–617.
<https://doi.org/10.7202/305028ar>

OMMER, Rosemary E., ed. *Merchant Credit and Labour Strategies in Historical Perspective*. Fredericton, Acadiensis Press, 1990. 376 p.

Ce volume réunit les actes du colloque qui s'est déroulé à Saint-Jean de Terre-Neuve en 1987 sur l'histoire du crédit marchand et les stratégies d'organisation du travail en Amérique du Nord. Il s'agit d'actes publiés selon les règles de l'art: sont reproduits non seulement les seize communications et, en guise de conclusion, les remarques générales de Jacob Price, mais aussi les huit commentaires et des résumés des discussions.

Les participants avaient pour mission de réfléchir, à la lumière de cas précis, sur le fonctionnement et les effets des pratiques de crédit marchand en milieu colonial, et notamment sur les avances de marchandises à ceux qui pêchent, chassent ou cultivent en Amérique du Nord. Le terrain couvert est vaste. Huit communications traitent de la pêche à Terre-Neuve et au Labrador bien sûr, mais aussi au Massachusetts et en Gaspésie. Cinq touchent le monde rural du Haut-Canada, du Maine, de la Virginie et de la Nouvelle-Angleterre, qui est en voie d'industrialisation. Enfin, trois communications scrutent le commerce des fourrures sur les rives de la Baie d'Hudson et au Labrador.

En rendant compte du débat sur le paiement en marchandises («truck system») au Massachusetts au cours de la première moitié du XVIII^e siècle, Joseph Ernst ouvre de façon indirecte la section consacrée à la pêche. Les prises de position dans cette discussion très animée refléteraient, en dernière analyse, deux points de vue sur la politique monétaire. L'analyse de Daniel Vickers de l'organisation de la pêche à la morue au Massachusetts au XIX^e

siècle nous éloigne du problème de l'insuffisance de numéraire pour poser celui de la répartition des risques. Tour à tour les armateurs de l'Ouest de l'Angleterre et les marchands coloniaux qui les remplacent ajustent les modalités de leur participation à la pêche en fonction des conditions du moment: prix bas ou élevé du poisson, disponibilité de pêcheurs et de crédit. Dans ces calculs complexes, le crédit est l'un des ressorts d'un système de contrôle de la main-d'œuvre, mais aussi des risques, dans une économie coloniale appelée à se diversifier.

Dans sa communication sur le paiement en marchandises dans la pêche gaspésienne entre 1822 et 1877, Rosemary Ommer lie diversification hésitante et pratiques de crédit. Les avances en marchandises de la compagnie Robin aux pêcheurs auraient privé l'économie locale de devises et favorisé la concentration du pouvoir économique entre les mains d'une compagnie peu encline à investir dans des activités autres que la pêche. Comme le souligne David Galenson dans son commentaire, c'est là beaucoup imputer au seul système de crédit, alors que l'isolement, le caractère particulier de la pêche gaspésienne et un cadre physique peu propice à d'autres activités expliqueraient en bonne partie pourquoi la région ne suit pas la voie du Massachusetts, voire pourquoi la compagnie Robin devient si puissante. Ceci dit, il semble bien que le crédit ait un rôle à jouer en entretenant la mainmise de la compagnie sur la région.

Comme il se doit, Terre-Neuve fut au centre des préoccupations du colloque. Dans un bref survol, J. K. Hiller passe en revue les trois grandes phases de l'organisation de la pêche dans l'île: au XVIII^e siècle, la pêche des "planteurs" ou des marchands résidents remplace peu à peu celle menée à partir de l'Angleterre; dès la fin du siècle elle est supplantée à son tour par une pêche familiale. Hiller souligne la longévité des pratiques de crédit tout en notant la difficulté de porter des jugements sur leur influence à défaut de données sur les revenus et le poids de la dette des pêcheurs. Suivent trois communications à saveur révisionniste, qui laissent entrevoir une périodisation à rythmes inégaux. Dans son étude des opérations de la compagnie Joseph Bird dans le détroit de Belle-Isle au cours du second quart du XIX^e siècle, Patricia Thornton présente un exemple de l'implantation tardive de marchands résidents. Ce ne sont pas les métropolitains qui leur font des difficultés, mais des concurrents établis dans les centres régionaux. Se penchant sur la pêche de la baie de la Conception exploitant les côtes du Labrador, R. M. Lewis va plus loin: il remet en cause toute notion de déclin des planteurs avant le XX^e siècle. Quant à lui, D. A. Macdonald aborde le problème du crédit dans la perspective de Newman et cie, une société londonienne. Alors qu'encore une fois les rumeurs de la mort des planteurs sont nettement exagérées, et que les Norvégiens livrent une bataille féroce dans le marché européen, des concurrents, entre 1850 et 1884, rendent la vie moins facile à cette compagnie. La communication de R. Andersen qui résume les souvenirs du capitaine de bateau A. Thornhill met fin à la section consacrée à la pêche.

Les deux communications suivantes analysent les relations de crédit dans le commerce entre les Indiens et la Compagnie de la Baie d'Hudson. Toby

Morantz porte un regard ethnohistorique sur la façon selon laquelle les Cris de la baie James et les Anglais tentent de manipuler le système de crédit. Chacun y parvient avec plus ou moins de bonheur selon l'intensité de la concurrence entre vendeurs de marchandises et selon l'abondance du gibier. A. J. Ray insère dans un contexte plus large les pratiques du crédit de la même compagnie. Il suit les avatars d'une société paternaliste qui cherche à se débarrasser d'une main-d'œuvre indienne devenue encombrante quand déclinent les populations animales et quand des chasseurs blancs arrivent dans le Nord. C. Brice-Bennett, pour sa part, met en scène le cas exceptionnel des pères moraves, missionnaires auprès des Inuit du Labrador, qui mettent sur pied une pêche au phoque afin de retenir leurs ouailles près des missions.

La dernière partie du livre est consacrée au crédit dans les campagnes pré-industrielles ou en voie d'industrialisation. S'interrogeant sur le rôle des marchands dans le développement du Haut-Canada, Douglas McCalla présente le crédit rural comme une forme de prêt générateur d'investissements. La concurrence entre prêteurs limite les abus, de sorte que les plaintes des contemporains, qui ont fourni la base de toute une historiographie condamnant les marchands, seraient exagérées. Moins globalisante, l'étude de M. L. Nicholls, qui porte sur le crédit pratiqué dans l'arrière-pays virginien à la veille de la Révolution américaine, met aussi l'accent sur la concurrence entre détaillants, mais étend l'analyse aux débiteurs. Certains d'entre eux réussissent mieux que d'autres à tirer leur épingle du jeu. Suit l'étude de Alan Taylor sur les rouages d'une forme primitive du système agro-forestier dans le Maine du tournant du XIX^e siècle, qui fait alors encore partie du Massachusetts. Christopher Clark nous transporte vers des campagnes plus développées en suggérant que le paiement en marchandises ne devient contraignant dans la Nouvelle-Angleterre du XIX^e siècle, ou du moins qu'il n'est perçu comme tel, que lorsqu'il est devenu exceptionnel, c'est-à-dire confiné à quelques industries rurales. Gregory Nobles insiste lui aussi sur l'utilité du paiement en marchandises pour ces campagnards néo-anglais qui parviennent à déjouer la terre rare en fabriquant, par exemple, des chapeaux de feuilles de palmier.

Par ailleurs ce colloque, d'une cohérence remarquable mais sans véritable conclusion, ne nous propose pas la théorie, souhaitée par Rosemary Ommer, des pratiques d'organisation du travail du capital marchand en contexte colonial. Les acquis sont pourtant nombreux. D'abord, sont versés au dossier beaucoup de faits nouveaux qui concernent l'opération du crédit marchand dans des contextes très divers; ceci permet de nuancer notre connaissance de la pêche, notamment. Ensuite, on reconnaît le besoin d'une plus grande précision terminologique en ce qui a trait aux opérations multi-formes du crédit marchand. On procède en outre à l'ébauche d'une généalogie de l'image négative que nous a laissée le XIX^e siècle du paiement en marchandises. Enfin, le colloque a suscité un dialogue entre deux écoles de pensée, celle des praticiens de la New Economic History, qui mettent froidement de l'avant l'influence des «dotations de ressources», et celle des adeptes d'une histoire plus — et parfois trop — sociale. Le terrain d'entente

a été le «staple», mot qui était sur presque toutes les lèvres au colloque de Saint-Jean. Il y a là des occasions mais aussi des dangers: celui d'exagérer les originalités coloniales, comme le souligne J. Price en fin de parcours; celui de succomber à un fétichisme du marchand, érigé tantôt en héros du développement colonial, tantôt en responsable du sous-développement. Finalement, n'est-il pas virtuellement les deux, lui qui dispose, comme ailleurs dans le monde, du pouvoir économique de l'investisseur? En même temps, il n'est ni l'un ni l'autre car, comme le reconnaît implicitement R. Ommer dans son introduction, il n'est pas maître du jeu pendant très longtemps. Bientôt les «stratégies marchandes du travail» du titre deviennent «stratégies des travailleurs», ou plutôt celles des gens sur place, dont certains disposent de plus de ressources que d'autres pour mener à bien leurs projets, pour survivre aux crises ponctuelles, etc. Il y a des dynamiques coloniales qui échappent en partie au marchand et, par extension, à ceux qui étudient ses livres de compte. Ainsi, sans le reléguer au statut d'épiphénomène, ce colloque a souligné, souvent en donnant l'exemple, la nécessité d'insérer le crédit dans un contexte plus large. Par contre, il est regrettable que l'on ait contourné la partie non-ontarienne de la vallée du Saint-Laurent. Les historiens du Québec rural ont pourtant compulsé leur lot de livres de comptes et commencent à bien connaître non seulement les marchands ruraux, mais aussi les débiteurs. Voilà une occasion manquée. Mais en attendant le prochain colloque, ces actes peuvent fonder des comparaisons fort instructives.

*Département d'histoire
Université de Montréal*

THOMAS WIEN